



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 6 OCTOBRE 1909

83me Année

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

L'inévitable odyssée du général Castro, en éveillant ces mois derniers l'attention de l'Europe, m'a remis en mémoire le souvenir d'un voyage que je fis en compagnie de Mme Fevre, il y a quelques années, au Venezuela; et ce fut pendant une escale de notre bateau qu'il nous fut donné le plaisir de visiter Caracas.

L'œuvre et cher Venezuela! Alors que je parcourais ton petit coin de terre ensoleillée, si largement ouvert à tout élément français, qui m'eût dit que tu connaîtrais à ton tour, après les déchirements et les horreurs de la guerre civile, les cruautés alternatives d'un blocus, et que les exploits ordinairement réservés aux navigateurs deviendraient la fonction d'une flottille envoyant, sans sommation préalable, ses protêts, sous forme de boules, percuter à sa personne?

Grâce à la proverbiale courtoisie de M. le duc de Moray, nous étions partis porteurs de lettres d'introduction pour son beau frère, M. Matos, alors ministre des finances, et pour M. Blanco, ministre de l'instruction publique.

M. Henry Bloas, de son côté, m'avait gracieusement accrédité près de M. de Mouclard, alors consul de France à Caracas.

Mais, entre notre départ de France et notre arrivée à Caracas, il s'était produit un fâcheux incident diplomatique qui avait nécessité, paraît-il, le rappel en France de son représentant, incident d'autant plus fâcheux que l'intercession des relations officielles entre la France et le Venezuela faisait passer la plus grande partie des affaires commerciales aux mains des Allemands.

M. Palido, ministre des relations extérieures, me fit un très aimable accueil, enchaîné, me dit-il de pouvoir mettre un Français à même de voir et de juger par lui-même combien on se méprenait, au sein du gouvernement français, sur les sentiments que professaient les Vénézuéliens pour notre beau pays.

Pendant la guerre de 1870, ajouta le ministre, il y eut des batailles, dans les rues de Caracas, entre les Vénézuéliens et les résidents allemands, la population de cette petite capitale prenant fait et cause pour la France.

M. Palido désirait me présenter au président, qui était à ce moment le général Crespo, mais général était souffrant, il demeurait convenu que j'attendrais quelques jours.

Nous parlâmes ensuite de la Société de la Croix-Rouge, et je compris que le ministre n'osait me demander mes concours pour une représentation au bénéfice de cette œuvre si intéressante. Ce fut moi qui le lui offris.

Il me présenta, le lendemain, au directeur des beaux-arts, un homme des plus distingués, afin de m'entretenir avec lui pour les détails de cette soirée.

Caracas est une petite ville coquette, moderne, éclairée à l'électricité; ses rues sont allongées et bien tenues; dans les quartiers aristocratiques, les villas, les grands et petits hôtels sont d'un style tout à fait parisien... une sorte d'Auteuil exotique!

La place Bolivar est plantée de palmiers et de cocotiers sur lesquels fleurit l'orchidée, et c'est la musique de la garde qui, le soir, défraie le programme de concerts très suivis.

Je fis exécuter un pas redoublé, et comme je faisais remarquer au chef de musique qu'à un certain passage il manquait une caisse roulante, il me répondit que le ministre, pour des raisons sérieuses, avait supprimé cet instrument. Il n'y a pas de petites économies!

Et, dans cet Eden, il parait que ce qui vient de la fête ne retourne pas toujours au tambour!

Grâce à l'obligeance de M. Palido, qui voulait bien mettre son fils à notre disposition, nous visitâmes avec le soin qu'elle comporte cette petite capitale, dont le confort surprendrait plus d'un Parisien.

Nous dinâmes tout à tour chez M. et Mme Matos et dans la famille Parigo. Je dois avouer qu'il serait impossible de rêver des intérieurs plus élégants; tables somptueusement servies, laques poudrées à frimas, collette courte et bas de soie rosée, menus des plus selectes.

La première nuit passée dans notre hôtel eût été calme, sans deux petits incidents: le premier, la découverte d'un jeune scorpion, qui avait pris ses quartiers dans un sachet à gants; le second, une fenêtre de notre chambre, qui se vent avait ouverte pendant notre sommeil, si bien, qu'un milieu de la nuit, nous fûmes réveillés par une brusque interpellation d'agents de police nous avertissant que, logés au rez de chaussée, rien n'était moins prudent que de laisser aux voleurs ce moyen de nous rendre visite.

Mais il n'y avait pas que la fâcheuse intrusion des scorpions ou celle des nègres cambrioleurs, il y avait aussi les concubines, sorte de cafards, de couleur brune, qui, voletant comme de grosses mouches, se plantent dans vos cheveux et joignent à un amour immodéré de la parfumerie une préférence regrettable pour l'extrémité des chaussettes vernies.

Visite au Panthéon, monument assez spacieux, qui contient une succession de toiles représentant les hauts faits d'armes de Bolivar et les glorieuses campagnes de l'armée vénézuélienne contre les Espagnols.

Au cours d'une visite que je faisais au ministre des relations extérieures, et comme nous discutâmes sur les tendances de la littérature moderne, tout à coup l'Excellence disparut... Palido revenant à moi après avoir échangé quelques mots avec son chef de cabinet.

— Excusez-moi, me dit-il, j'avais peur qu'il y avait un peu de tremblement de terre... Je m'étais trompé, pourqu'il vit, en souriant; rien à craindre pour l'instant.

Comme j'allais prendre congé, de balcon de son cabinet, le ministre me montrant à l'horizon les montagnes, au sommet desquelles il y a des forêts vierges, me dit, simplement:

— Cher monsieur Fevre, il y a là des falces, des reptiles; nous faisons volontiers, mes amis et moi, de petites battues d'ours... et même de jaguars: si le cœur vous dit d'être des nôtres, vous serez le très bien venu.

Tout en remerciant M. Palido, j'essayai de lui faire comprendre que, pour un chasseur qui ne se mesure ordinairement qu'avec le lapin, le lièvre, le faisan, cette petite débauche de jaguars me paraissait aventureuse.

Au cœur de la ville, dans un jardin public, "le Calvaire", nous l'ombage de arbres séculaires, y'a, dans une cage, une tigresse prise aux "environs de Caracas"; on lui avait donné pour la distraire un petit tigre. Dans la nuit même, elle avait dévoré son jeune compagnon, pour marquer sans doute combien la solitude lui était chère.

Sur une des places de la ville, une statue élevée d'abord en l'honneur de Gasman Blanco, le baron Haussmann de Caracas.

Après la chute du général Blanco, on sépara la tête du corps de la statue, à laquelle on "vissa" celle de son successeur.

N'y a-t-il pas là vraiment un principe économique qui ne saurait laisser indifférent notre doux pays de France, où se fait une si large consommation de grands et petits hommes en plâtre?

A Caracas, le palais du Président est situé en face de la gare; il y a même un passage souterrain conduisant de la présidence à la salle d'attente; aussi j'aime à croire que Castro n'aura eu que peu de chemin à faire pour prendre l'"express", pendant que l'on substituait à sa tête crépée celle de son successeur.

Le matin de notre départ de Caracas, M. Palido, ce nous permettant de la part du président Crespo la plaque de l'ordre du Libérateur, après nous avoir fait ses adieux, crut devoir ajouter

— Et maintenant que vous avez vu cette terre lointaine, où les couleurs de la France nous sont toujours chères et sacrées, vous seriez bien aimable, en rendant compte à votre ministre de votre séjour parmi nous, de lui dire non seulement l'accueil que vous avez reçu, mais surtout que le représentant du gouvernement vénézuélien, qui vous a remis les insignes de notre ordre national, "n'avait pas d'aigleau dans le nez, ni de plumes dans les cheveux..."

Et maintenant quand, par la pensée, je retourne au Venezuela je demeure attristé en songeant aux multiples complications qui désoient ce royaume de la férie. Et pendant que j'écris ces lignes, je revois encore les coquettes villas échelonnées si gaieusement sur le versant des grandes montagnes, où volent dans l'air, comme des fleurs vivantes, les papillons de cette contrée inoubliable et inoubliée.

FREDÉRIC FEVRE.

DEPECHEES Télégraphiques

Mort d'un homme d'état chinois.

Pékin, 5 octobre.—Chang Hi Tung, grand conseiller de l'empire de Chine, est mort la nuit dernière à 945 heures.

Le défunt était un des trois membres du Grand Conseil de l'Empire et avait été pendant la plus grande partie de sa vie au service du gouvernement.

Il avait pris une part importante à l'emprunt de 30000,000 de dollars pour la construction du chemin de fer Hankow Sze Chuen, et avait à plusieurs reprises au cours des négociations manifesté ses tendances anti-étrangers.

Nouvelle confirmée.

Madrid, 5 octobre.—L'"Imparcial" confirme aujourd'hui la nouvelle que les Maures au sud Zeluva ont reçu de nombreux renforts des tribus Beni-Burriquel et Azza.

Les Rifains au nombre de 10,000 se retranchent maintenant sur les hauteurs entourant Zeluz.

La situation en Espagne.

Londres, 5 octobre.—Suivant des informations reçues par voie diplomatique la situation politique s'aggraverait rapidement en Espagne, au point de causer des inquiétudes aux gouvernements voisins. Les nombreux renforts envoyés sur la côte nord de l'Afrique ont à peu près privé l'Espagne de ses meilleures troupes et les révolutionnaires attendent qu'une occasion favorable pour tenter une attaque désespérée contre la monarchie.

La presse et les dépêches sont soumises à une rigoureuse censure et il est à peu près impossible d'obtenir des renseignements exacts de l'intérieur du pays. A Barcelone l'agitation révolutionnaire ne donne libre cours et il n'y aurait rien de surprenant de voir éclater d'un moment à l'autre une insurrection plus formidable que celle du mois de juillet dernier.

L'Espagne au Maroc.

Paris, 5 octobre.—Les préparatifs pour l'extension des opérations de l'Espagne au Maroc, comprenant l'expédition de renforts considérables, causent de l'anxiété à Paris.

Le "Petit Parisien", un journal appartenant au ministre du Commerce Dupuy, dit aujourd'hui dans un article qu'on croit officieux, que le programme de l'Espagne paraît aller au-delà de l'objet indiqué aux puissances dans le principe et occasionne de l'appréhension en Europe, suite à Londres et à Paris.

Les autorités coloniales d'Alger, ajoute l'article, ont prévenu Paris qu'il existe une excitation fanatique à l'intérieur, et que le danger sera grand sur la frontière algérienne si le général Marina, le commandant des forces espagnoles au Maroc, tente de pousser son expédition de Zeluz vers le sud. Le journal termine en faisant entendre que des troubles sérieux indiqués par les rapports de l'intérieur de l'Espagne, sont à redouter dans le pays musulman que celui-ci sera dépourvu de troupes.

L'ambassade Espagnole d'ici est sous forte garde jour et nuit, et on craint que les révolutionnaires de Barcelone ne forment le plan d'assassiner le marquis Del Muni, l'ambassadeur Espagnol, pour arriver à forcer le gouvernement à abandonner ses mesures répressives en Catalogne.

Soloide d'un prisonnier

Berlin, 5 octobre.—Georg Heim, le chimiste qui était écroué dans la prison de Berlin, sous l'accusation d'avoir introduit des diamants en contrebande, s'est pendu aujourd'hui dans sa prison.

La course d'aérostat.

J. Hibernis, Mo., 5 octobre.—Le ballon "Missouri", qui était parti hier après-midi de St-Louis à 6 heures ce matin à 5 heures, à Hibernis, Mo.

La question du Pôle.

Copenhague, 5 octobre.—Le professeur Torp, recteur de l'Université de Copenhague, a reçu aujourd'hui le télégramme suivant du Dr Cook:

"Les rapports publiés par la presse sont incorrects. Mes documents et observations seront transmis en premier lieu à l'Université de Copenhague."

VENTE D'UN TABLEAU.

Anvers, 5 octobre.—Le "Jugement dernier", le célèbre tableau de Van Orley peint en 1555, a été vendu aujourd'hui à un riche amateur new-yorkais. On ignore le nom de l'acheteur et le prix pour lequel le tableau a été vendu.

Arrivée du Président Taft à San Francisco.

San Francisco, Cal., 5 octobre.—Le train présidentiel est arrivé ce matin à 7:20 heures à Oakland. Plusieurs milliers de personnes se pressaient devant la gare et M. Taft a été salué par des acclamations prolongées au moment où accompagné du maire Beverly L. Houghhead il est monté dans une automobile pour se rendre à l'Université de Californie à Berkeley. Une réception publique à laquelle ont assisté plus de 6000 personnes a été tenue dans le théâtre grec de ceintintou.

Dans la soirée M. Taft a assisté à un banquet donné en son honneur par les autorités de San Francisco.

Morte en mer.

New York, 5 octobre.—La marquise Marie Des Moutiers-Merimée est morte à bord du steamer "Kron Prinzessin Cecilie" au moment où le vaisseau allait attendre la quarantaine aujourd'hui.

La marquise, âgée de 17 ans, était avant son mariage, Mlle May Caldwell de Louisville, Ky., et de New York, où, ainsi qu'au Sud, elle occupait un rang élevé dans la société.

Sa sœur, la baronne Lodewitz a été prévenue de sa mort et le corps sera gardé à bord jusqu'à ce que l'on reçoive ses instructions à l'égard des funérailles.

La marquise de Merimée a succombé à la maladie de Bright.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

CAPITAL - - - \$500,000.00.
GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.
336 Nassau Street, New York, N.Y. 4379. Nouvelle Adresse: 4379 Nassau Street, New York, N.Y. 4379.

La Compagnie fournit à ses clients un accompagnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

Cet aérostat était un des participants à la course organisée par l'Aéro Club d'Amérique.

Mort d'un avocat célèbre.

New York, 5 octobre.—Edmond Kelly, un avocat distingué, qui pratiquait alternativement à New York et à Paris, est mort hier soir à sa résidence de Nyack, N. Y., dans sa cinquante-neuvième année.

Il était anémique. C'est M. Kelly qui obtint gain de cause pour Anna Gould dans son procès en divorce contre le Comte Boni de Castellane.

Ses honoraires dans cette affaire furent, dit-on, de \$75,000.

Le nouveau ministre américain en Chine.

Washington, 5 octobre.—Le départ de M. Charles R. Crane, le nouveau ministre des Etats-Unis en Chine, a été retardé de quelques jours sur la requête expresse de M. Knox, le secrétaire d'Etat, qui ne veut avoir un entretien avec le ministre au sujet de la question du chemin de fer de Mandchourie.

Le Dr Cook à Pittsburg.

Pittsburg, 5 octobre.—Le Dr Frederick A. Cook est arrivé ce matin à Pittsburg où une réception enthousiaste lui a été faite.

Au cours d'une interview il a fait la déclaration suivante: "Dans peu de temps je livrerai à la publicité des documents qui ne laisseront aucun doute sur ce qui lui le premier a découvert le Pôle."

Mort d'un savant.

New York, 5 oct.—Le célèbre hébraïste Falk Vidar, connu dans le monde lettré par ses commentaires de la Bible et ses poèmes, est mort aujourd'hui à New York à l'âge de 65 ans. Il laisse une veuve et sept enfants.

FAITES USAGE DU

BAUME D'ALLEN

Pour les Poumons

Des que vous prenez un rhume et ainsi vous éviterez des affections dangereuses des bronches et des poumons. 50c. 50c. et \$1.00 les bouteilles. Vendu partout.

DAVIS & LAWRENCE CO. Montreal.

Missionnaire acquitté.

Washington, 5 octobre.—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui un télégramme annonçant que M. Witt Sheppard, le missionnaire américain qui était accusé de dilapidation par une compagnie de l'Etat libre du Congo, avait été acquitté.

L'amiral Beresford aux Etats-Unis.

Kansas City, 5 octobre.—L'amiral anglais Lord Charles Beresford, qui depuis quelques semaines est en séjour à Kansas City, est parti hier soir pour Chicago, d'où il regagnera directement l'Angleterre.

Mort d'un savant.

New York, 5 oct.—Le célèbre hébraïste Falk Vidar, connu dans le monde lettré par ses commentaires de la Bible et ses poèmes, est mort aujourd'hui à New York à l'âge de 65 ans. Il laisse une veuve et sept enfants.